

L'origine de l'Internationale communiste. De Zimmerwald à Moscou [Jules Humbert-Droz]

Autor(en): **Vuilleumier, Marc**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **19 (1969)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

JULES HUMBERT-DROZ, *L'origine de l'Internationale communiste. De Zimmerwald à Moscou*. Neuchâtel, Editions de la Baconnière, 1968. In-8°, 253 p.

Ce livre est une version remaniée et complétée de l'ouvrage qu'avait publié l'auteur sous le titre *Der Krieg und die Internationale* (Wien, Europa Verlag, 1967). Après avoir rappelé, par de très larges citations, les positions de la première puis de la deuxième Internationale face à la guerre, M. Humbert-Droz, se fondant sur les publications antérieures et, pour la première fois, sur les archives du Parti socialiste suisse, examine successivement le réveil de l'internationalisme avec les conférences de Zimmerwald et de Kiental, les conséquences de la Révolution russe, la conférence avortée de Stockholm pour évoquer, plus brièvement, la scission de l'Internationale et dégager rapidement les conséquences du mouvement zimmerwaldien.

L'auteur, on le sait, a été mêlé personnellement aux derniers de ces événements. Pourtant, il ne fait aucunement appel à ses souvenirs, si ce n'est pour rappeler, au passage, que le jeune étudiant en théologie qu'il était, en 1912, assista, à Paris, au grand meeting du Pré-Saint-Gervais contre la guerre. Il se fonde uniquement sur les documents qu'il cite très longuement, intégralement parfois, ce qui donne à l'ouvrage une certaine sécheresse. A noter qu'il les a traduits en français, ce qui les rendra, pour la première fois très souvent, accessibles aux lecteurs ignorant l'allemand. Le livre évoque plus, en certains de ses chapitres, une chronique, un recueil de textes, par ailleurs du plus haut intérêt, qu'un véritable ouvrage historique.

Les parties les plus originales sont sans doute les pages où l'auteur étudie la préparation de la Conférence de Lugano, reproduisant tout le procès-verbal de la discussion ouverte à ce sujet par le Comité directeur du Parti socialiste suisse, ainsi que celles où il relate, documents à l'appui, les efforts du même parti, après Lugano, pour renouer les contacts entre socialistes en appuyant la mission du député italien Morgari, en essayant de faire réunir le Bureau socialiste international, puis en convoquant une conférence des socialistes appartenant aux pays neutres. Tous les textes se rapportant à ces événements sont publiés en de larges extraits, voire même intégralement.

Devant l'échec de ces efforts, la gauche du Parti socialiste suisse, Grimm en tête, décida de regrouper les minorités opposées à la guerre dans les différents pays. Les tentatives précédentes s'étaient faites sans rupture ouverte avec la direction de l'Internationale, bien que le Parti socialiste suisse ait décidé, dès janvier 1915, de ne pas verser le montant de ses cotisations et lui ait adressé, plus tard, une espèce de mise en demeure. L'appel aux groupes d'opposition créera une situation tout autre qui ne tardera pas à provoquer la rupture. Le premier pas dans cette voie avait d'ailleurs été, comme le relève à juste titre M. Humbert-Droz, la création, à Zurich, d'un secrétariat de liaison de l'Internationale des jeunesses socialistes, durant l'été 1915.

Les pages consacrées aux conférences de Zimmerwald et de Kiental

sont évidemment déclassées par la publication des procès-verbaux inédits, faite depuis par H. Lademacher.

La seconde partie du livre semble avoir souffert d'une élaboration quelque peu hâtive, qui est sans doute à l'origine de ces fautes: Julian Borchardt, le rédacteur des *Lichtstrahlen*, non identifié, alors que plus loin les souvenirs cités de Ture Nermann indiquent clairement de qui il s'agissait; Winter, «probablement un pseudonyme», alors que l'on sait depuis longtemps qu'il s'agit de celui de Jan A. Berzin (p. 131); Jules Guesde, affligé d'un *s* final à chaque mention de son nom; la dissolution de l'Internationale communiste datée de 1942 au lieu du 15 mai 1943 (p. 245)!

Genève

Marc Vuilleumier

ENRICA COLLOTTI PISCHEL, CHIARA ROBERTAZZI, *L'Internationale communiste et les problèmes coloniaux 1919-1935*. Paris-La Haye, Mouton & C°, 1968. In-8°, 584 p. (Ecole pratique des Hautes Etudes, Sorbonne, sixième section, sciences économiques et sociales. *Matériaux pour l'histoire du socialisme international*, II^e série, *Essais bibliographiques II*).

On sait l'importance prise par les questions coloniales au XX^e siècle et le rôle important qu'elles ont joué au sein du mouvement ouvrier. Si la deuxième Internationale les a quelque peu négligées, la troisième, dès son début, leur a accordé une place primordiale dans sa stratégie. L'influence de ses décisions et prises de position sur le travail de ses sections coloniales est considérable et tous ces documents officiels ont pesé sur l'action des partis en même temps qu'ils contribuaient à la formation politique et idéologique des cadres nationaux des différents pays. C'est dire l'intérêt de ces textes, tant pour l'historien du communisme que pour celui de la colonisation ou pour celui de la marche vers l'indépendance.

Malheureusement, ces documents, publiés et largement répandus, en leur temps, par l'Internationale communiste, n'ont guère retenu l'attention des bibliothécaires (pour ne parler que des pays où leur circulation n'était pas interdite). Il est souvent fort difficile d'en trouver une collection complète en dehors de quelques instituts spécialisés. D'autre part, ils forment une masse considérable où, sans index et sans tables, il faut se livrer à de très longs dépouillements.

Aussi accueillera-t-on avec joie le précieux instrument de travail que constitue ce volume sur l'Internationale communiste et les problèmes coloniaux. Il s'agit d'un répertoire bibliographique de l'ensemble du matériel publié officiellement par la troisième Internationale sur les questions coloniales. Ce travail a placé ses auteurs devant des choix délicats. Jusqu'où fallait-il aller, que fallait-il retenir dans cette collecte? Son terme: 1935, VII^e Congrès, se justifie parce qu'après, le matériel manque en grande partie, à la suite de l'espacement des sessions de l'Exécutif élargi et des difficultés dues à la guerre, pour les dernières années, de 1939 à 1943. Seule l'I.C. a été retenue et